

## Le tailleur

ཆོས་བྱ་མཁན་ཞེས་བྱ་བ་ནི།

[L'histoire] nommée « Le Tailleur »

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

ཐྱི་ཞིག་ན་དེ་རི་རྩེ་མ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས་

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, l'épouse d'un homme vivant dans cette ville tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna le jour à un fils estropié. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé « Paṅgu », l'estropié, du fait de son handicap. Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri.

དེ་འདྲི་ཆོས་ཉན་ཏུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་

à cette époque, un père de famille vivait à Śrāvastī. Puis,

ཐྱི་ཞིག་ན་དེ་རི་རྩེ་མ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས་

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་རྗེ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

ཁྱེད་ཞིག་བཅས་ཏེ།

un garçon naquit et

ཁྱེད་དེ་ཡང་འབྱོ་ལ་མོ་

ce garçon était (lit. était devenu) estropié, il n'arrivait pas à marcher (lit. aller) et

དེ་འདྲི་བཅས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།

la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

ཁྱེད་འདྲི་མིང་

« Comment nommer ce garçon ? »

མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།

Un nom lui fut donné : «

ཁྱེད་འདྲི་

Puisque ce garçon est estropié, son nom sera “Paṅgu”, [l'estropié]. »

དེ་ནས་ཁྱེད་འབྱོ་ལ་མོ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ལྷན་མར་དང་

མར་གྱི་ཉིང་གས་

Alors, le garçon Paṅgu se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre) et

Quand il devint un jeune homme, son père chercha quelle profession il pourrait exercer tout en restant assis. « Il deviendra tailleur, pensa-t-il. Ce métier lui donnera de quoi vivre. » Paṅgu fut placé chez un tailleur où il surpassa tous les autres apprentis.

དེ་གང་གི་ཚོ་ <«གཡུང་»-ཚོ> ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚོ་ཕས་བསམས་པ།

quand il eut grandi, son père pensa : «

བདག་གིས་ཁྱེད་འདི་ཅི་ནས་འདུག་བཞིན་དུ་ལས་བྱེད་ཅིང་

Cet enfant à moi doit pouvoir toujours travailler assis.

བཟོ་དེས་འཚོ་བ་རྟེན་པར་འགྱུར་བའི་བཟོ་ <«གཡུང་»-ལི་»-པེ་»-ལྷོ་»-གཞོ> ཇི་ལྟ་བུ་ཞིག་བསྐྱབ་པར་བྱ་ <«གཡུང་»-ལི་»-ཐུག> ལྷོ་མོ། །

Quelle profession (lit. artisanat) qui lui permettrait d'obtenir [de quoi] vivre vais-je lui faire apprendre ? »

དེ་ནས་དེས་བསམས་པ་ <«གཡུང་»-པེ་»-པས།>

Alors, il pensa : «

མ་ལ་

Décidément,

བདག་གི་ <«ཞལ་»-གིས།> འདི་ཚེས་བུ་མཁན་གྱི་ལས་བསྐྱབས་པ་དང་

quand mon [enfant] aura appris le métier (lit. travail) de tailleur,

དེས་འདིའི་འཚོ་བ་རྟེན་པར་འགྱུར་རྟོགས་དུ་

il en tirera (lit. obtenir) de quoi vivre. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

དེས་ <«གཡུང་»-པེ་»-ཤི> ཁྱེད་དེ་ <«གཡུང་»-པེ་»-ཤི> ཚེས་བུ་མཁན་གྱི་ལས་སློབ་དུ་བཅུག་གོ། །

il fit apprendre le métier de tailleur à ce garçon.

དེ་ནས་དེ་ཡང་དེ་ལ་སློབ་དཔོན་གྱི་མཚན་དུ་གྱུར་ཏོ། །

Ensuite, il devint le meilleur (lit. suprême) [élève] de son maître pour ce [travail].

Plus tard, lors d'un festival, un habitant de la ville emprunta des habits et des bijoux pour sa femme. Son épouse ainsi revêtue et parée, ils rejoignirent le festival. Elle déchira un pan du vêtement par distraction et dissimula l'accident par peur de son mari. À la fin des festivités, elle profita qu'il parte dans un autre village pour faire venir en cachette Paṅgu le tailleur. Il raccommoda la déchirure, mais avant qu'il n'eut le temps de repartir, le mari était de retour. Il frappait à la porte et demandait à sa femme d'ouvrir.

དེ་ནས་དུས་སྟོན་ཞིག་བྱེད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་གཞན་ཞིག་གིས་རྒྱུ་མའི་ཕྱིར་གཞན་གྱི་ཁྱིམ་ནས་གོས་དང་རྒྱན་གཡེར་ <«ཙུ་གཡོང་»> ཕོར་སྤངས་ནས།

Ensuite, lorsqu'eut lieu un festival, un autre père de famille emprunta (lit. prit en emprunt) des habits et des bijoux pour sa femme dans la maison d'un autre et

ཁྱིམ་ཏེ་

il les prit,

འོངས་ཏེ་

revint et

རྒྱུ་མ་དེས་ཀྱང་བཞོགས་ནས་

l'épouse les porta et

དུས་སྟོན་ལ་ཆས་ཏེ་

ils se dirigèrent au festival et

སོང་ངོ། །

s'en allèrent [de chez eux].

དེ་ནས་དེ་བག་མེད་པས་དེའི་ཁྱ་གཅིག་གིས་དལ་ཏོ། །

Ensuite, elle ne fit pas attention et une partie du vêtement se déchira.

དེ་ནས་དེ་ཁྱིམ་ཐབ་གྱིས་འཛིགས་ནས་

Ensuite, elle eut peur de son mari et  
 ལྷ་ཡང་མ་བསྟན་ཏེ་  
 elle ne le montra à personne et  
 དུས་ལྡན་ལས་ཕྱིར་ལོག་ནས་  
 elle rentra du festival et  
 ཁྱིམ་བདག་དེ་གོང་གཞན་ཞིག་ཏུ་སོང་།  
 ce père de famille alla à un autre village.  
 དེ་སོང་ནས་  
 Il s'en alla et  
 བུད་ <«གཡུང་»ལྷ> མེད་དེས་ཚེས་བུ་མཁན་དེ་བདག་གིས་ <«ཙོ་»«ཞོས་»གི> ཁྱིམ་དུ་སྐྱབས་ཏེ།  
 cette femme fit venir (lit. prit) ce tailleur dans sa maison et  
 ལྷ་ས་ཀྱང་མི་མཐོང་བར་བྱ་བའི་ཕྱིར་སྒྲོ་བཅད་ནས་  
 elle ferma la porte pour que personne ne puisse voir et  
 ལྷ་ <«གཡུང་»«ལེ་»«ལྷ་རྩེ་»«ཙོ་»+ག> དེ་བུ་བྱ་བཅུག་པ་དང་།  
 elle lui fit coudre la partie du vêtement, puis  
 ཚེས་བུ་མཁན་གྱི་ <«ཞོས་»-གི> ཁྱིམ་དུ་སྐྱབས་པའི་རྩེས་ལ་ཁྱིམ་ཐབ་རང་གི་ཁྱིམ་དུ་འོངས་ནས་  
 après qu'elle ait fait venir le tailleur dans la maison, son mari  
 revint chez lui et  
 སྒྲོ་རུང་ཞིང་  
 il frappa à la porte et  
 འབོད་དོ།  
 l'appela.

Elle reconnut son époux et fut catastrophée à l'idée qu'il découvre le tailleur chez eux  
 et la déchirure du vêtement. Prise de panique, elle enferma l'artisan dans une malle  
 avec l'ordre de garder le silence quoi qu'il arrive. Elle scella la malle et partit recevoir  
 son mari. Elle endormit ses soupçons par des cajoleries et s'endormit avec lui.

དེ་ནས་དེའི་རྒྱུ་མས་སྐད་ལས་ངོ་ཤེས་ནས་  
 Ensuite, son épouse le reconnut à la voix et  
 ཚེས་བུ་མཁན་རང་གི་ཁྱིམ་དུ་བཞག་པ་དང་།  
 [pour] avoir fait venir le tailleur chez elle et  
 ལྷ་དུ་ལ་བའི་ཕྱིར་ཤེས་ཆེར་འཛིགས་པ་སྒྲེས་ནས་  
 [pour] avoir déchiré la partie du vêtement, elle fut prise de panique  
 (lit. extrêmement peur) et  
 དེ་འཛིགས་ཤིང་སྒྲག་པས།  
 prise de panique,  
 ཚེས་བུ་མཁན་དེ་ཁོང་དུ་རྒྱུད་པར་བྱས་ཏེ་  
 elle demanda (lit. fit) au tailleur de se taire (lit. rester dans ses  
 pensées) et  
 [48a]གཞེབ་ <«གཡུང་»བཞེག> གྱི་ནང་དུ་བཅུག་ <«གཡུང་»«ལེ་»«ལྷ་རྩེ་»«ཙོ་»«ཞོས་»བཅུག> ལྷ་ས་  
 le mit dans une malle et  
 གཞེབ་རྒྱུ་བཏབ་སྟེ་  
 elle scella la malle et  
 བཞག་གོ།  
 le laissa là.  
 དེ་ནས་སྒྲོ་བྱེ་  
 Ensuite, elle ouvrit la porte et  
 ཁྱིམ་ཐབ་ནང་དུ་འོངས་ནས་  
 le mari entra dans la maison et

ལ་གསལ། <«གཡང་»«ལི་»«ལྷན་»«ཞོལ་»གསལ། «ལེ་»«ཙྰ་»གསལ།> བྱས་ཏེ་  
 elle l'amadoua et  
 ཅི་རིགས་པར་བསྟེན་བཀྱར་བྱས་ནས་  
 le servit de quelques manières et  
 དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་ཉལ་ལོ།  
 dormit avec lui.

Pendant leur sommeil, des voleurs s'introduirent dans leur maison. La première chose qu'ils trouvèrent fut cette malle. « Comme elle est bien scellée, se dirent-ils. Comme elle est lourde. Elle contient sans aucun doute de grands et précieux joyaux. Nous sommes riches pour sept générations. C'est plus que ce qu'il nous faut. » Ils sortirent avec la malle, qu'ils emportèrent dans la forêt.

དེ་གཉིས་ཉལ་བ་དང་  
 Après qu'ils furent endormis,  
 ལྷན་པོ་དག་ཅིག་གིས་བྱིས་ཕྱག་ནས་  
 quelques voleurs pénétrèrent (lit. trouèrent) leur maison et  
 རང་དུ་འོངས་ཏེ་  
 étant entrés,  
 ཐོག་མ་ལོ་ <«གཡང་»«ལི་»«ལྷན་»> རང་གཟེབ་དེ་ལས་ཟེན་ནས།  
 ils prirent en premier cette malle et  
 དེ་དག་འདི་སྟེན་དུ་སེམས་ཏེ་  
 ils pensèrent ceci : «  
 གཟེབ་འདི་འདི་ལྷན་རྒྱས་ལེགས་པར་བཏབ་ལ་  
 Cette malle est si (lit. comme ça) bien scellée,  
 ལྱི་བ་ <«གཡང་»«ལི་»«ལྷན་»«ཞོལ་»ལྱི་བ་> <«གཡང་»«ལི་»«ལྷན་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—ན།> རྣམ་བུ་རིན་པོ་ཆེ་ཆེན་པོ་ཡིད་གོར་མ་ཆག་གོ།  
 et elle est lourde. Donc, il ne fait pas de doute qu'il s'y trouve de  
 grands joyaux.  
 འདིས་ནི་བདག་ཅག་མི་རབས་བདུན་གྱི་བར་དུ་ཡང་ཆོག་པར་འགྱུར་ཏེ།  
 Ils nous suffiront pour sept générations, donc  
 འདི་ལོ་ནས་བདག་ཅག་ཆོག་གིས་ <«ཞོལ་»གི།>  
 nous en avons assez avec ça.  
 བདག་ཅག་ལ་ཇུས་གཞན་མི་དགོས་མོ་སྟེན་ <«ཙྰ་སྟེན་པས།»> ཏུ་  
 Nous n'avons pas besoin d'autres objets »,  
 བསམས་ནས།  
 pensèrent-ils. Puis,  
 དེ་དག་གིས་གཟེབ་དེ་གཅིག་ཕུ་བྱེར་ཏེ་  
 ils ne prirent que cette malle et  
 ཕྱིར་ཕྱང་ <«ལྷན་»«ཞོལ་»ཕྱིར་ཕྱང་> རྣམ་  
 la sortirent et  
 རྣགས་འདབ་ཏུ་ <«གཡང་»«ལི་»«ལྷན་»«ཙྰ་»འདབ་དུ། «ཞོལ་»འདབས་སྟེ།> བྱེར་འོ།  
 la prirent dans la forêt.

Dehors, la lune brillait et le tailleur enfermé ne put se retenir d'uriner. Ils virent un liquide couler au moment où des rayons de lune touchaient la malle. « Ce sont de

précieux cristaux-d'eau qu'elle contient ! » s'exclamèrent-ils, plus heureux que jamais.  
Ils cheminèrent ainsi jusqu'à leur repère, malgré la fatigue et le poids de la malle.

དེ་དག་འདོད་བ་ན་ཟླ་བ་ཡང་ཤར་ལ་

Tandis qu'ils se déplaçaient, la lune brillait et

མི་དེས་ཀྱང་དེའི་ནང་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ <«གཡང་»ལ།> གཅིན་ཤོར་ནས་

l'homme se trouvant à l'intérieur de la malle (lit. ça) ne put  
retenir son urine et

གཅིན་ <«ཅ»གཅིན།> དེ་གཟེབ་ལས་ཐར་ཏི་

l'urine s'échappa de la malle et

ཕྱི་རོལ་དུ་ཐགས་ <«ཤེ»ཐགས།> ཤོ། །

coula à l'extérieur.

དེ་ནས་ཀླན་པོ་དེ་དག་འདི་ <«གཡང་»བད།> ལྷན་དུ་སེམས་ཏི་

Ensuite, les voleurs pensèrent : «

འདི་ལྟར་

Eh bien (lit. comme ceci)

ཟླ་བ་ཤར་བ་ན། འདིའི་ནང་ནས་ཟུ་འབབ་པ་ལས་ན།

quand la lune brille un liquide (lit. eau) coule de la malle (lit. de  
ça). Donc,

འདིའི་ནང་དུ་ནི་ནོར་ <«གཡང་»བདི་ལྷན་དུ་སེམས།> བུ་རྩ་ཤེལ་བ་རྩལ་ཡང་དག་སྒྲུལ་སྟེ།

il ne peut qu'y avoir (lit. c'est juste qu'y sont mis) des bijoux  
cristaux-d'eau », pensèrent-ils. Puis,

ལྷག་པར་ <«གཡང་»ལྷང་བད།> ཡང་སྤྱིང་དག་འབར་གྱུར་ཏོ། །

ils furent d'autant plus heureux.

དེ་ནས་དེ་དག་གིས་ <«གཡང་»«ལི»«ཤེ»«རྩར»«ཙོ»«ཞོལ་»གིས།> ཤ་ཐར་སྟེ་

Ensuite, se fatiguant et

གཟེབ་དེ་ཁྱེར་ནས་

portant cette malle,

ནགས་འདབ་དུ་ <«གཡང་»«ལི»«ཤེ»«རྩར»«ཙོ»«ཞོལ་»འདབ་དུ། «ཞོལ་»འདབས་སྟུ།> ལྷགས་སོ། །

ils arrivèrent dans leur repère (lit. au milieu de la forêt).

Intrigués, les brigands et leur chef demandèrent ce qu'ils apportaient.

« Chef, répondirent-ils, réjouissez-vous. Nous ne serons plus jamais pauvres. Nous  
avons apporté une malle remplie de bijoux.

— Mais ouvrez-donc cette malle. Voyons les trésors qu'elle contient », s'exclamèrent-ils  
tout heureux.

དེ་ནས་མི་རྫོང་གི་སྟེ་དཔོན་དང་མི་རྫོང་གཞན་དག་གིས་དྲིས་པ།

Ensuite, le chef des brigands et les brigands demandèrent : «

ཁྱོད་ཀྱིས་གཟེབ་འདིའི་ནང་དུ་ཅི་ཞིག་ཁྱེར་ཏི་འོངས།

Que rapportez-vous dans cette malle ? »

དེ་དག་གིས་སྒྲུལ་པ།

Ils dirent : «

སྟེ་ <«གཡང་»ལ། «ཅ»དེ།> དཔོན་

Chef,

དེང་དུ་ནི་བདག་ཅག་གིས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་དབུལ་བའི་རྒྱན་བཅད་ཀྱིས་ <«ཞོལ་»ཀྱི།>

à partir de maintenant, notre continuelle (lit. continuum) pauvreté à  
tous cesse. Donc,

དབྱེས་པ་བརྟེན་དུ་གསོལ།

réjouissez-vous.

དེང་བདག་ཅག་གིས་རིན་པོ་ཆེས་གང་བའི་གཟེབ་རྩྭ་དོ་ཞེས་

Cette fois, nous avons trouvé une malle pleine de bijoux »,

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་དེ་ཐོས་མ་ཐག་དུ་དེ་དག་ཀྱང་སླིང་དགའ་བར་གྱུར་ཏེ་

Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ceci, ils furent transportés de bonheur et

སྒྲིམ་པ།

dirent : «

གཟེབ་རྩྭ་ཞིག་དང་

Ouvrez donc cette malle.

འདིར་རིན་པོ་ཆེ་ཇི་ལྟ་བུ་དག་བཅུག་པ་བལྟ་འོ་ཞེས་

Nous allons regarder quels bijoux y ont été placés »,

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་དེ་དག་གིས་གཟེབ་དེ་བཏོལ་

<«གཡུང་» «པེ་» «ཅུ་» «ཞོལ་» དེ་ལྟ་བུ།>

ནས་

Ensuite, ils descellèrent la malle et

ལ་ཕྱེ་

<«གཡུང་» «པེ་» «ཅུ་»> ཏེ་

l'ouvrirent et

Ils découvrirent un estropié en lieu et place du butin qu'ils croyaient avoir porté.

« Quoi ? éclatèrent-ils, désespérés. C'est ce cul-de-jatte que nous avons charrié toute la nuit à la sueur de notre front ? » Les brigands restés se tordirent de rire et se moquèrent copieusement de leurs compères trompés : « Ah, qu'ils ont bien galéré ! Oh, ils ont sué toute l'eau de leur corps ! »

བལྟས་ན་

<«གཡུང་» «པེ་» ནས།>

y regardant,

གཟེབ་དེའི་ནང་དུ་འབྱེ་བོ་

<«ཅུ་» «ཕྱེ་ལྟ་བུ་»>

ཞིག་བཅུག་ཅིང་

qu'un estropié avait été mis dans cette malle

འདུག་པ་མཐོང་ནས།

et qu'il s'y trouvait, ils le virent et

མཐོང་མ་ཐག་དུ་

dès qu'ils le virent,

དེར་སོང་སོང་བ་དང་གཟེབ་དེ་ཁྱེར་ཁྱེར་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་དག་ནི་འབྱེ་བོ་འདིས་བདག་ཅག་མཚན་ཐོག་ཐག་

<«གཡུང་» «པེ་» «ཅུ་» ཏེ།>

ཉོན་མོངས་སོ་སྒྲིམ་ནས་

« Tout ce que nous avons marché (lit. aller) et tout ce que nous avons porté cet estropié, il nous a fait souffrir la nuit du début à la fin », pensèrent-ils et

སྒྲིམ་པ་སྐྱེལ་བར་གྱུར་ཏེ། །

ils furent dépités (lit. souffrirent).

དེར་མ་དོང་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་དག་གིས་ནི་མི་ཚོད་དེར་སོང་སོང་བ་དེ་དག་ལ་གད་མོ་ཆེན་པོས་བཏབ་ནས་

Ceux qui n'y étaient pas allés rirent grandement des bandits qui avaient marché tout ce temps (lit. marché et marché) et

སྒྲིམ་པ།

ils dirent : «

ལེགས་པར་ཉོན་མོངས་སོ། །

Vous avez bien souffert.

ཤིན་དུ་ཉོན་མོངས་སོ་ཞེས་

Vous avez beaucoup souffert »,

བྱས་ <«གཡུང་»-བྱས།> མོ།  
dirent-ils.

Au même moment, la maîtresse de maison se réveillait. Elle se leva et vit que sa maison avait été dévalisée. Elle rit à gorge déployée et chanta ces vers :

« On a pillé notre foyer.

Notre bonne malle s'est envolée.

Je suis bien aise et ennuyée.

Mes bons brigands de la forêt,

Vous devez rire et bien pleurer. »

དེ་ནས་བྱུང་མེད་དེ་སང་དེ་

Ensuite, cette femme se réveilla et  
ལངས་ནས་

se leva et

ཁང་པ་དེའི་ནང་དུ་མོང་ <«གཡུང་»མང།> བ་དང་།

lorsqu'elle se déplaça dans la maison,

ཁྱིམ་ཕུག་ཏུ་

que [quelqu'un] avait pénétré dans la maison et

གཞེབ་ཀྱས་ <«གཡུང་»བཟུས། «ལི་»«པེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»བཟུས།> པ་མཐོང་ངོ་།

volé la malle, elle le vit.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

སྙིང་དགའ་ <«གཡུང་»«པེ་»+ག།> ནས་

elle devint heureuse et

ཚོགས་སུ་བཅད་དེ་

versifiait,

སྒྲུབ་པ།

elle dit. «

ཁང་པ་ཕུག་ནས་

On a pénétré dans la maison et

གཞེབ་ཀྱང་སྟོང་།

la malle s'est subtilisée (lit. éparpillée).

བདག་ནི་བྱེད་དགའ་

Je suis à moitié heureuse,

བྱེད་མི་དགའ།

à moitié malheureuse.

ནགས་འདབ་ <«ཞོལ་»འདབས།> མོང་བའི་ཀྱན་པོ་རྣམས། །དེ་ནི་དགོད་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»དེ་ནི་གོད།> ཅིང་

Les voleurs qui sont partis dans la forêt, ils rient et

དུ་བར་འགྱུར། །ཞེས་

ils pleurent »,

བྱས་མོ།

dit-elle.

Les brigands qui avaient participé à l'expédition rageaient. L'un d'eux eut une idée :

« Cet estropié nous a donné bien de la peine. C'est vrai. Mais il faut sacrifier quelqu'un

au Yakṣa. Ce sera lui ! » Alors, ils dessinèrent un diagramme en bouse de vache devant son autel. Ils y disposèrent de l'encens, des fleurs, les objets rituels et un vase rempli. Ensuite, ils empoignèrent des épées affilées, assirent cet homme devant l'autel et commencèrent le sacrifice.

དེ་ནས་དེར་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «རྩར་» «ཙྰ་» «ཞལ་» རེ།> གཟེབ་དེ་ཁྱེར་ཉི་འོངས་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་དག་ཁྲོས་ཏེ་

Ensuite, ceux qui avaient apporté la malle se mirent en colère et  
སྤྲུལ་པ།

dirent : «

འདི་ལྟར་

Eh bien (lit. comme ceci),

འཕྲེ་བོ་འདིས་བདག་ཅག་མི་དག་འབར་བྱས་མོད་གྱི།

il est vrai que l'estropié nous a rendu malheureux, mais

འོན་ཀྱང་བདག་ཅག་གི་གཞོན་སྤྱིན་མཚོན་དགོས་གྱིས་ <«ཞལ་» གྱི།>

pourtant, nous devons faire offrande au yakṣa. Donc,

བདག་ཅག་གིས་འདི་ལོན་པ་གཞོན་སྤྱིན་ལ་མཚོན་པ་ <«གཡུང་» བར།> བྱའོ་ཞེས་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «རྩར་» «ཙྰ་» «ཞལ་» ཞེས།>

c'est lui que (lit. lui seul) nous offrirons au yakṣa »,

སྤྲུལ་ནས།

dirent-ils. Puis,

དེ་དག་གིས་གཞོན་སྤྱིན་དེའི་མདུན་དུ་བ་ལང་གི་ཕྱི་བས་དགྱིལ་འཁོར་བྱས་ཏེ།

ils dessinèrent un mandala avec de la bouse de vache devant le yakṣa  
et

བདུག་པ་དང་མེ་ཉྱག་དང་མཚོན་པའི་ཚོག་དང་བྱམ་པ་གང་བ་རྣམས་བཞག་ནས་

ils disposèrent [dessus] de l'encens, des fleurs et [les objets] du  
rituel d'offrande et un vase plein, puis

རལ་གྱི་རྩྭ་ལོ་ཐོགས་ཏེ།

ils prirent (lit. portèrent) des épées affûtées et

མི་དེ་གཞོན་སྤྱིན་གྱི་མདུན་དུ་བཞག་ནས་

ils mirent cet homme devant le yakṣa et

མཚོན་སྤྱིན་བྱས་སོ། །

ils firent le sacrifice.

Paṅgu comprit le sort qui l'attendait. Terrifié, il vit qu'à part le Bienheureux, personne ne pourrait lui être d'aucun secours. Personne ne pourrait lui rendre la vie qu'on lui avait déjà ravie. Il s'adressa à lui en prière : « Vénérable ! Bienheureux ! Il n'est rien du passé, du futur ni du présent que vous ne voyiez pas, que vous ne sachiez pas et que vous ne compreniez pas. Bienheureux, regardez ma détresse ! Je suis anéanti, tourmenté, perdu. Sauvez-moi ! Accordez-moi la vie dont je pleure déjà la perte. »

དེ་ནས་མི་དེས་ཀྱང་ཇི་ལྟར་བདག་ཉིད་གཞོན་སྤྱིན་དེའི་མཚོན་པར་དབུལ་བར་ཆད་པ་ཁོང་དུ་རྒྱུད་ནས།

Ensuite, cet homme, quant à lui, il comprit (lit. intégra) de quelle  
manière ils allaient l'offrir en offrande à ce yakṣa et

ཤིན་ཏུ་སྐྱག་སྒྲི།

il eut extrêmement peur et

བསམས་པ།

il pensa : «

བཅོམ་ལྷན་འདས་མ་གཏོགས་པ་གཞན་ <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «རྩར་» «ཙྰ་» «ཞལ་» གཞན།> ལུ་ཞིག་ལ་ད་བདག་སྤྱབས་ <«གཡུང་» གྱི་བས།> ལུ་འགྲོ་བར་བྱ།

À part le Bienheureux, en qui d'autre pourrais-je trouver un refuge ?

ལུ་ཞིག་བདག་ལ་སློག་པངས་ <«ཅུ་» མོས།> པ་སྤྱིན་པར་འགྱུར་སྤྲུལ་དུ་



Qui m'accordera la vie que je pleure (lit. je regrette d'avoir perdu) ? »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

དེས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་སེམས་གྱིས་གསོལ་བ་བཏབ་པ།

il pria mentalement le Bienheureux : «

བརྟན་པ་

Vénérable,

བཅོམ་ལྷན་འདས་གྱིས་ནི་འདི་ལྟ་སྟེ་འདས་པ་དང་མ་འོངས་པ་དང་། ད་ལྟར་བྱུང་བ་ཅི་ཡང་མི་གཟིགས་པ་དང་མི་མཆེན་པ་དང་ཐུགས་སྙུམ་

<«གཡུང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྣམ་»«ཅོ་»«སྒྲིབ་»ལ།> རྒྱུད་པ་མི་མངའ་ན

Bienheureux, puisqu'il n'est rien du passé, du futur ni du présent que vous ne voyiez pas, que vous ne sachiez pas et que vous ne compreniez pas,

གྱིས་

hélas,

བཅོམ་ལྷན་འདས།

Bienheureux,

བདག་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྣམ་»«ཅོ་»«སྒྲིབ་»ལ།> རྟོན་ཀོས་ <«ཁྱེད་ཀྱི་»> ཐག་ཅིང་

je suis tourmenté,

ཉམས་ངལ་ <«གཡུང་»རྒྱུ་>

affligé et

ཐོངས་པར་གྱུར་པ་ལགས་གྱིས་ <«སྒྲིབ་»ལ།>

je suis perdu. Donc,

བདག་ཡོངས་སུ་བསྐྱབ་དུ་གསོལ།

veuillez me sauver (lit. donner refuge) complètement.

སྟོག་པ་མངས་པ་སྙུལ་དུ་གསོལ་ཞེས་

Veuillez m'accorder la vie que je pleure (lit. je regrette d'avoir perdu) »,

བྱས་སོ། །

dit-il.

*Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.*

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཟོད་པ་གཅིག་ཕུའི་ལམ་སྟོན་པ་

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་མངའ་བརྟེན་པ་

ils possèdent les deux aspects de la connaissance et de la sagesse ;

མ་འདྲིས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ་

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres (lit. qui ne sont pas mélangés [à d'autres]) ;

མི་འཇིགས་པ་བཞིས་མི་འཇིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགོ་བ་ལྟར་འགོ་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བ།  
 ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;  
 སྒྲེ་མཆོད་དུག་ལ་མཁས་པ།  
 ils sont versés dans les six sources des sens ;  
 བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྦྱོད་ཡུལ་བ།  
 ils vivent les sept branches de l'Éveil ;  
 རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱུད་ལ་བསམ་གཏན་པ།  
 ils contemplent les huit libérations complètes ;  
 མཐར་ཁྱིམ་གནས་པའི་སྦྱོམས་པར་འཕྲུག་པ་དགུལ་སྦྱོམས་པར་འཕྲུག་པ།  
 ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;  
 སྦྱོབས་བཅུདེ་སྦྱོབས་དང་ལྗན་པ།  
 ils possèdent la puissance des dix forces ;  
 ཡང་དག་པར་མེད་གི་འོ་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྦྱོགས་ <sup><«ཞལ་»སྒྲ་ག></sup> པ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་གིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཆོད་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆོད་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་  
 སྤྱན་རྒྱས་འཛིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།  
 eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils  
 contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant  
 les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la  
 nuit.

*« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? »* Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྤྱི་རྒྱུད།  
 « Qui s'affaiblit ?  
 སྤྱི་དང།  
 Qui s'épanouit ?  
 སྤྱི་ཡོངས་ཤིང་འདུག།  
 Qui est dans la misère ?  
 སྤྱི་ཉམ་ཐག་པར་གྱུར།  
 Qui est dans le malheur ?  
 སྤྱི་གནོད་པ་དང་ལྗན།  
 Qui est dans la souffrance ?  
 སྤྱི་ཡོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་ <sup><«ཁྱེ་ལ»></sup> དང་གནོད་པ་དང་ལྗན།  
 Qui est dans la misère, le malheur et la souffrance ?  
 སྤྱི་ངན་སོང་དུ་གཞོལ།  
 Qui tombe dans les royaumes inférieurs ?  
 སྤྱི་ངན་སོང་དུ་འབབ།  
 Qui est tombé dans les royaumes inférieurs ?

སྤྱི་ཤོད་སྤོང་དུ་ <«ལི་»དུག> <«གཡང་»ལི་»ལ།> |

Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?

སྤྱི་ཤོད་སྤོང་སྤོང་ཕུང་སྟེ།

Qui vais-je extirper des royaumes inférieurs et

མཐོ་རིམ་དང་ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱི་ཤོད་སྤོང་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ནས་དྲང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱི་འཕགས་པའི་ཚོར་བདུན་མེད་པ་ལས་

Quel être (lit. qui) dépourvu des sept richesses des êtres sublimes

འཕགས་པའི་ཚོར་བདུན་གྱི་དབང་ལྷག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞག་པར་བྱ།

vais-je pousser à s'appropriier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྤྱི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡང་»སྟེ།> པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

སྤྱི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

ཡོངས་སྤྱི་སྟོན་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྤྱི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སྤྱི་སྟོན་ཟིན་ <«གཡང་»ལི་»ལོ་»«རྣང་»ཚོ་»«ཞོལ་»ཟིན།> པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

ཡི་ཞེས་ཀྱི་མཚན་གྱིས་བརྟེན་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྤྱི་ལ་ <«གཡང་»ལི་»ལོ་»«རྣང་»ཚོ་»«ཞོལ་»ལ།> རི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་ <«གཡང་»ལི་»ལོ་»«རྣང་»ཚོ་»ནས།> བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྟེ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu'un bouddha y est apparu ? »

ཡི་ཞེས་ <«གཡང་»ལི་»ལོ་»«རྣང་»ཚོ་»«ཞོལ་»ལ།> གཟིགས་པ་ <«གཡང་»ལོ་»ལ།> འཇུག་གོ། |

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,*

*Les marées régulières tardent parfois.*

*Pour leurs enfants à discipliner,*

*Jamais ne tardent les éveillés.*

རྒྱ་མཚོ་ཆུ་སྟོན་རྣམས་ཀྱི་གནས། |

[Dans] l'océan, la demeure des [monstres] makara,

དུས་རྒྱབས་ <«གཡང་»ལོ་»ལོ་»བརྒྱབས།> ཡོལ་བར་འབྱུང་ཡང་སྟི། |

il est possible que les marées tardent.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྤྱས་རྣམས་ལ། |སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། |

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

Le Bienheureux, qui regardait le monde, vit que le moment était venu de discipliner Paṅgu et les cinq cent brigands. Il surgit de la statue de ce dieu et se présenta avec tous les attributs divins. « Le dieu se montre à nous ! » s'exaltèrent les brigands. Tous les poils de leur corps se dressèrent. Ils joignirent les mains, s'assirent auprès de lui et demandèrent :

« Bienheureux, ordonnez et nous exécuterons.

— Je ne veux pas de sacrifices humains, dit le Bienheureux. Je vous ordonne de cesser ces sacrifices. Si vous voulez le Dharma, arrêtez les sacrifices et installez-vous. Je vous enseignerai.

— À vos ordres » répondirent les brigands.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་གཟིགས་ན།

Ensuite, alors que le Bienheureux regardait,

འཕྱེ་ལོ་དེ་དང་མི་ཚོ་དྲ་བརྒྱ་པོ་དེ་ནས་གདུལ་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་བླགས་སུ་རྒྱུད་ནས།

il vit que le moment était venu de dompter cet estropié et les cinq cent brigands. Puis,

ལྷ་འི་སྐུ་གཟུགས་དེ་ཉིད་ལས་ལྷ་འི་ཆ་ལུགས་སུ་བཞུགས་སོ། །

depuis cette statue de ce dieu, il se tint dans les attributs de ce dieu.

དེ་ནས་མི་ཚོ་དྲ་བརྒྱ་པོ་དེ་སྐུ་ལ་དུ་སེམས་དྲེ།

Ensuite, les cinq cent brigands pensèrent : «

ལྷས་བདག་ཅག་ལ་རང་གི་སྐུ་བསྟན་ཏེ་

Le dieu se montre à nous »,

སྐུ་སྟོ།

pensèrent-ils. Puis,

སྐུ་ཟིང་ཞེས་བྱས་ནས།

ils eurent la chair de poule (lit. leurs poils firent “zing !”) et

ཐལ་མོ་སྒྱར་ཏེ་

ils joignirent les mains et

འཁོད་ནས་

s'installèrent et

འདི་སྐད་ཅེས་སྟུགས་སོ། །

dirent ceci : «

བཅོམ་ལྷན་འདས་

Bienheureux,

བཀའ་ཅི་སྟུལ་

que nous commandez-vous ? »

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྟུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

ང་། <འདྲི་པ་> ལ་མིས་མཆོད་མི་དགོས་ཀྱིས་ <ཞུ་པ་>

Je ne veux pas d'offrandes d'humains. Donc,

མིའི་མཆོད་པ་འདི་ཐོང་ཤིག །

délaissez ces offrandes d'humains.

གལ་ཏེ་ཁྱེད་ <འཕྱེ་པ་> མི་ལ་མཆོད་པ་གསོལ་བ་ [49b] ཐོང་ལ་

Si vous voulez le Dharma, dé laissez de faire ces offrandes et

འཁོད་ཅིག་དང་

installez-vous.

ཚོས་བསྟན་པར་བྱའོ། །

Je vous enseignerai le Dharma. »

དེ་ནས་དེ་ལྟར་འཚལ་ལོ་  
Ensuite, « Nous ferons ainsi »,  
བྱས་ནས་  
dirent-ils. Puis,

Ils arrêterent le sacrifice, se prosternèrent devant le Bienheureux en touchant ses pieds de la tête et s'assirent devant lui pour écouter le Dharma. Le Bienheureux discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments ainsi que les caractères de l'estropié et des brigands et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux alors qu'ils étaient encore assis pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Paṅgu manifesta le résultat de ceux qui ne reviennent plus.

མི་ཚྭ་དེ་དག་གིས་མཚན་པ་བཏང་ནས་  
ces brigands délaissèrent ces offrandes et  
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་དྲི་  
ils se prosternèrent devant le Bienheureux en touchant ses pieds de  
leur tête et  
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་སྤྲུལ་སྤར་འཁོད་དོ།  
s'assirent devant lui pour entendre le Dharma.  
དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་འབྲེ་བོ་དེ་དང་མི་ཚྭ་དེ་དག་གི་  
བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་  
རང་བཞིན་གྱགས་སུ་རྒྱུད་ནས་  
Alors, le Bienheureux discerna les pensées, les tendances  
habituelles, le tempérament (lit. l'élément) et le caractère (lit. la  
nature) de l'estropié et des brigands et  
དེ་དང་འཕྲུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།  
il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.  
Alors,  
དེས་ན་  
མི་ཚྭ་ལྟ་བུ་བརྒྱ་པོ་དེ་དག་གིས་སྤྲུལ་དེ་ཉིད་ལ་འཁོད་བཞིན་དུ་འཛིག་  
ཆོགས་ལ་ལྟ་བའི་ཟིའི་རྩམ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྟོ་  
ཇེས་བཅོམ་ནས་  
alors qu'ils étaient encore assis sur les mêmes sièges, les cinq cent  
brigands anéantirent les vingt cimes élevées des vues concernant  
l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse et  
རྒྱན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བྱ་མཐོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་སོ།  
ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant.  
འབྲེ་བོ་དེས་ཀྱང་ཕྱིར་མི་འོང་བའི་འབྲས་བྱ་མཐོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་སོ།  
Quant à lui, l'estropié manifesta le résultat de ceux qui ne  
reviennent plus.

Ils avaient tous vu les vérités. Le Bienheureux se montra alors sous son véritable jour, sans attribut divin, pour leur plus grand bonheur. Ravis, ils se levèrent de leurs sièges et s'inclinant, ils laissèrent retomber d'une épaule leur vêtement supérieur qu'ils avaient replié.

« Vénérable, demandèrent-ils, s'il est envisageable que nous nous retirions du monde, que nous prenions les vœux complets et que nous devenions ainsi des moines selon le

Dharma du Vinaya si bien enseigné, nous aimerions vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant nous.

དེ་ནས་ <«གཡུང་»རྣམས།> དེ་དག་གིས་བདེན་པ་མཐོང་ནས་

Ensuite, ils virent les vérités et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་ལྷའི་ཆ་ལྷགས་མི་སྤང་བར་མཛད་ནས་

le Bienheureux fit disparaître les attributs du dieu et

རང་བཞིན་གྱི་སྒྱུར་བཞུགས་སོ། །

se tint dans son aspect naturel.

དེ་ནས་དེ་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཐོང་ནས་

Ensuite, ils virent le Bienheureux et

ལྷག་པར་ཡང་དགའ་བ་སྦྱིས་སོ། །

ils furent d'autant plus heureux.

དགའ་བ་སྦྱིས་ནས་

Devenu heureux,

སྤྲོན་ལས་ལངས་ཏེ་

ils se levèrent de leurs sièges et

སྒྲ་གོས་ཕྱག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ནས།

ils [replièrent] leur vêtement supérieur sur une épaule et le

laissèrent retomber [devant eux] et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེ་ <«གཡུང་»ལྷའི་ཆ་> ལྷགས་སུ་ཐལ་ <«གཡུང་»ཐམ།> མོ་སྤྱར་བ་བཏུད་དེ་

joignirent les mains et s'inclinèrent en direction du Bienheureux et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏོ། །

ils dirent ceci au Bienheureux : «

བརྟུན་པ་

Vénérable,

བདག་ཅག་ལྷགས་པར་གསུངས་པའི་ཆོས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་ <«ཞོལ་»ཐུང་།> བ་དང་བསྟེན་པར་རྫོགས་ཤིང་དགོས་པ་འཕྲོག་

<«གཡུང་»ལྷའི་ཆ་> ལྷའི་ཆ་ལྷགས་སུ་ཐལ་ཏེ་

s'il nous est possible de nous extraire du monde selon le Vinaya, le

Dharma si bien enseigné, et [s'il nous est possible] de parfaire

l'approche [de la libération], d'obtenir la condition de moines

pleinement ordonnés,

བདག་ཅག་ཀྱང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཆངས་པར་སྦྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཇམ་ལོ། །

nous aussi, nous aimerions vivre une vie chaste (lit. suivre le

brahmacharya) auprès du Bienheureux. »

— Moines, dit le Bienheureux, venez ici ! Vivez chastement. »

À ce moment même, leurs cheveux et leurs barbes tombèrent. On eut dit qu'ils s'étaient rasés il y a sept jours. À leur maintien, on eut dit qu'ils étaient moines depuis cent ans. Ils trouvèrent aussi un bol à aumône et un récipient à eau entre leurs mains.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་མི་ཁྱོད་རྣམས་ལ་དགོས་པ་ཆུར་ཤོག་ཆངས་པར་སྦྱོད་ཅིག་ཅེས་བཀའ་སྤྱུལ་པའི་མོད་ལ་

Ensuite, dès que le Bienheureux eut dit « Moines, venez ici ! Vivez chastement. » aux brigands,

སྒྲ་དང་ལ་སྤྱོད་ནི་བྲགས་ནས།

leurs cheveux et leurs barbes furent rasés et

ཞག་བདུན་ལོན་པ་ཅོམ་དུ་བྱུང་

devinrent [aussi longs que s'ils étaient coupés] depuis sept jours.

སྦྱོད་ལས་ནི་བསྟེན་པར་རྫོགས་ནས་ལོ་བརྒྱ་ལོན་པ་ལྟ་བུར་འདུག་པར་བྱུང་ནས་

Concernant leur conduite, ils se tinrent comme s'ils avaient été moines depuis cent ans.

ལག་ན་ལྟུང་བཟེད་དང་ཚུ་ལྟོད་ཐོགས་པར་གྱུར་ཏོ། །

Ils se trouvèrent entrain de tenir un bol à aumône et un récipient à eau dans leurs mains.

« Viens ici », lui dit le Bienheureux;

La tête rasée, il porte l'habit du moine.

Le Bouddha l'habille ainsi de son intention;

Il maintient ses sens dans un apaisement total.

འདྲིར་སྤྱུས་པ།

On dira ici :

དེ་བཞིན་གཤེགས་པས་ཚུར་ཞེས་བཀའ་སྤྱུལ་པས། །

Le Tathāgata, « [Viens] ici »

དེ་ནི་མགོ་བྲེགས་

Sa tête est rasée,

ལུས་ལ་སྤྲུམ་སྒྱུར་གྱིན། །

il porte la saṃghāṭī.

སངས་རྒྱལ་གྱི་ནི་དགོངས་པས་ཤོས་ <«གཡང་»གོ> བཞོས་ནས། །

L'intention du Bouddha lui met l'habit et

མོད་ལ་དབང་པོར་བ་དུ་ཞི་བར་གནས། །

à ce moment, il maintient ses sens dans un apaisement total.

Le Bienheureux leur conféra la transmission orale des pratiques monastiques. Ils s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes leurs émotions perturbatrices et manifestèrent l'état d'arhat.

Ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À leurs yeux, les paumes de leurs mains et l'espace étaient semblables. Ils avaient acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Leur sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Ils avaient tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Ils étaient désormais dignes des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དེ་ནམས་ལ་ལུང་ཕོག་སྟེ།

Puis, le Bienheureux leur accorda la transmission orale et

དེ་དག་གིས་ཀྱང་བཙུན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞལ་»སྤྱལ> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་བཅས་ཅད་སྤངས་ནས་

de leur côté, ils s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes les émotions perturbatrices et

དབྱ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྲུམ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent l'état d'arhat.

དེ་དག་དབྱ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།

Ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes.

Ainsi,

གསེར་དང་བོད་ <«གཡང་»པོ> བར་མཉམ་པ་

[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à leurs yeux] ;

ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་ <«གཡང་»ཐིལ> དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྷན་པ།

ils [vinrent à] posséder un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de la main sont similaires ;

ཅན་དན་སྒངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་ <«གཡུང་» «ལེ་» «གསེལ་»> བར་བྱར་པ།

ils [possédaient] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;

རིག་པས་སྒྲིང་འཁྱབས་བཅོམ་པ་

leur sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;

རིག་པ་དང་མདོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ་

ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;

སྲིད་པའི་ཆེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀྱར་སྒྲིལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ལྟོགས་པ།

ils avaient tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;

དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྟ་རྒྱུས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «སྒྲར་» «ཙྰ་» «དང་།»> བ་དང་གྲས་པར་སྒྲིབ་པའི་གནས་སུ་བྱུར་རྟོ། །

ils étaient désormais dignes (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra, d'Upendra et des autres dieux.

Paṅgu pensa tout haut : « Sans ce handicap, moi aussi, je me retirerais du monde selon l'enseignement du Bienheureux. Comme eux, je m'efforcerais, je m'appliquerais et je m'évertuerais pour traverser les fleuves et transcender ce qui me retient dans le saṃsāra. » À l'instant où il termina de parler, il obtint l'usage de toutes les facultés physiques. Son corps était en parfait état. Plus grande encore fut sa joie à la pensée du Bienheureux.

དེ་ནས་འབྲེ་ཐོས་བསམས་པ།

Ensuite, Paṅgu pensa : «

གལ་ཏེ་བདག་ཀྱང་ལུས་འདི་འདྲ་བར་མ་བྱུར་ན་ནི་བདག་ཀྱང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

Si mon corps n'était pas comme ça, moi aussi, je me retirerais du monde selon l'enseignement du Bienheureux et

ཚུ་བོ་རྣམས་ལས་བརྒྱལ་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «སྒྲར་» «ཙྰ་» «ཞེས་» «གཤམ་»> བར་བྱ་བ་དང་སྦྱོར་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «སྒྲར་» «ཙྰ་» «ཞེས་» «འབྱོར་།»> བ་རྣམས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «ཞེས་»> ལས་འདའ་

བར་བྱ་བའི་ཕྱིར་བཅོལ་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞེས་» «སྒྲིག་»> བ་དང་འབད་པར་བྱ་བ་ཞིག་ན་སྒྲུལ་མོ། །

je m'efforcerais, je m'appliquerais et je m'évertuerais pour traverser les fleuves et transcender ce qui m'engage [dans le saṃsara] », pensa-t-il.

དེ་ནས་དེ་སྐད་ཅེས་བརྗོད་མ་ཐག་ཏུ་དེའི་ལུས་དེ་རྣམས་པ་ཐམས་ཅད་དུ་ཡོངས་སུ་རྫོགས་ཤིང་

Ensuite, au moment où il dit ceci, il fut entièrement doté de toutes les facultés physiques et

རངས་པར་བྱུར་ནས་

[il se trouva] en parfait état. Puis,

དེ་ལྟག་པར་ཡང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་དགའ་བར་བྱུར་རྟོ། །

il ressentit plus encore de joie [en pensant] au Bienheureux.

Rayonnant, il se leva de son siège. S'inclinant, il laissa retomber d'une épaule son vêtement supérieur qu'il avait replié et demanda au Bienheureux :

« S'il est envisageable que je me retire du monde, que je prenne les vœux complets et que je devienne ainsi un moine selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant moi.

— Moine, viens ici », répondit le Vénérable. Il lui accorda l'ordination complète et la



transmission orale des pratiques monastiques. Il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat.

དགའ་བར་བྱུང་ནས་

Empli de joie,

སྟན་ལས་ལངས་ཏེ་

il se leva de son siège et

སྒྲ་གོས་ཐུག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ནས་

il [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa

retomber [devant lui] et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསལ་ཏོ།

il dit ceci au Bienheureux : «

བརྟན་པ་

Vénérable,

ལེགས་པར་གསུངས་པའི་ཚེས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་། <«ཁྱེད་ཀྱི་སྐད་»> བ་དང་། བསྟེན་པར་རྫོགས་ཤིང་དགེ་སྦྱོང་གི་དངོས་པོ་འཐོབ་ཏུ་བྱུང་ན།

s'il est possible de s'extraire du monde selon le Vinaya, le Dharma si bien exprimé, et [s'il est possible] de parfaire l'approche [de la libération], d'obtenir la condition de moine pleinement ordonné,

བདག་ཀྱང་། <«ཁྱེད་ཀྱི་སྐད་»> བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྦྱོང་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་ལོ།

moi aussi, j'aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacharya) auprès du Bienheureux. »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དགེ་སྦྱོང་ཚུར་ཤོག་ཅེས་བྱ་བས་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ་

Ensuite, le Bienheureux le fit se retirer du monde en lui disant

« Moine, viens ici ! » et

བསྟེན་པར་རྫོགས་པར་མཛད་ནས་

lui accorda l'ordination complète et

ལུང་ཡང་ཤོག་གོ།

lui [accorda] la transmission orale.

དེས་ཀྱང་བརྟན་པ་དང་བསྟེན་པ་ <«ཁྱེད་ཀྱི་སྐད་»> བ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

De son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛད་སྤྱུལ་དུ་བྱས་སོ།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions de Paṅgu lui ont valu de naître estropié ? Quelles actions a-t-il réalisées pour vous contenter, Bienheureux, et ne rien faire qui vous déplaie ? Quelles actions a-t-il réalisées pour se retirer du monde d'après votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ?

— Moines, il a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé.

དེ་ནས་དགེ་སྦྱོང་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ་

Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

བརྟན་པ་

Vénérable,

འཕྲེ་བོས་ལས་ཅི་ཞིག་ <«གཡུང་» «འི་» «པེ་» «སྤང་» «ཅོ་» «ཞོལ་»-ཞིག་གི་ > བགྱིས་ན་

quelles actions Paṅgu a réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྟོན་པས་འཕྲེ་བོར་བྱུང་ལགས།

le résultat de ces actions le rende estropié ?

ལས་ཅི་ཞིག་བགྱིས་ན།

Quelles actions a[-t-il] réalisées pour  
 དེས་བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་  
 qu'il contente le Bienheureux et  
 མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ལ།  
 ne fasse rien qui le mécontente, puis  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་གྱི་བསྟན་ བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་  
 pour se retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux et  
 ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་  
 après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,  
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་ལུ་དུ་བགྱིས་ལགས།  
 [pour qu']il manifeste l'état d'arhat ? »  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་གྱིས་བཀའ་བླུ་པ།  
 Le Bienheureux dit : «  
 དགེ་སློང་དག་  
 Moines,  
 འདི་ཉིད་གྱིས་ལས་དེ་ ལྷ་བྱ་བུས་ཤིང་བསགས་ཏེ་  
 il a lui-même réalisé et accumulé des actions correspondantes (lit.  
 comme ceci). En effet,

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, deux frères vivaient à Vārāṇasī. L'un écouta le Dharma du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et manifesta le résultat de ceux qui ne reviennent plus. Il abandonna les actions non-vertueuses et décida de ne réaliser plus que des actions vertueuses.

དག་སྒོར་དག་  
moines,  
སྒྲོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགའི་ <«ཞེས་»ཀྱི་ནི་> ཆོལ་ཉི་ཁྲི་བྱལ་པ་ན་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་  
ཞབས་སུ་ལྷན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཛིག་རྟེན་མཁྱེན་པ་བྱེས་བྱ་གདུབ་བྱའི་ <«གཡང་»«ཤེས་»«ལེ་»ལེ་སྐུར་བ། ལྷན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་>  
> རྟོན་པ་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་འོད་སྤུང་ <«གཡང་»«ཤེས་»«ལེ་»ལེ་སྐུར་བ།> ཞེས་བྱ་བ་འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་།།  
à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même  
éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient  
[atteindre] vingt mille ans, le complet et parfait bouddha, celui  
doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde,  
l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et  
des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde  
et  
དེའི་ཆོ་བརྒྱུ་ཆ་སྤྱི་འདི་ཉིད་ན་བྱེས་བདག་སྐུན་གཉིས་ཤིག་གནས་པ་ལས་  
à cette époque, deux frères vivaient à Vārāṇasī desquels  
གཅིག་གིས་ནི་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤུང་ལས་ཆོས་ <«གཡང་»«ཤེས་»«ལེ་»«རྒྱར་»«རྩོད་»«ཞེས་»ཆོས་> ཐོས་ཏེ་  
l'un entendit le Dharma de la part du complet et parfait Bouddha  
Kāśyapa et  
ཕྱིར་མི་འོང་བའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ནས།  
il manifesta le résultat de ceux qui ne reviennent plus. Puis,  
དེས་ཁ་ན་མ་ཐོབ་དང་བཅས་པའི་ལས་རྣམས་སྤངས་ནི་  
il abandonna les actions non-vertueuses et

réalisa (lit. se maintint) uniquement les actions entièrement vertueuses.

Son frère travaillait les champs. Un jour, il se rendit compte que lui ne cessait de travailler qu'il fasse chaud ou froid, mais que son frère ne sortait jamais du logis pour l'aider. Il se mit en colère et insulta son frère qui avait atteint le niveau de ceux qui ne reviennent plus : "Je souffre du froid quand il fait froid. Je souffre de la chaleur quand il fait chaud. Je m'échine à la tâche tandis que toi, comme un estropié, tu te traînes dans la maison, tu t'y complais et tu n'as pas la moindre envie de faire quoi que ce soit?"

ཉུ་པོ་ཅིག་མོས་ <<གཡུང་>>«ཡི་»«ཡེ་»«ལྷར་»«འོ་»«ཞེས་»གཅིག་མོས། <ཁྱ་>གཅིག་མོས། <<གཡུང་>>«ཡི་»ལྷན།

L'autre frère travaillait dans les champs et  
 དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

བདག་ནི་གང་བ་ན་ཡང་གང་བས་ཉིན་

Je suis affligé par le froid quand il fait froid,

ཚ་བ་ <«གཡུང་»ཚ་བས། «པེ་»ཚ་བས། «ཚ་»ཚ་བ།> ན་ཡང་ཚ་བས་ཉིན་ལ།

je suis affligé par la chaleur quand il fait chaud, et  
འདི་ནི་ཁྱིམ་ན་འདྲག་ཅིང་

lui, il reste dans la maison et

བདེ་བ་ཉམས་སུ་ཁྱོད་བར་བྱེད་དོ་སྙམ་ནས།

il passe du bon temps (lit. fait l'expérience du bonheur) », pensa-t-il. Puis,

དེ་ལྟར་ཏེ་

il se mit en colère et

ཕྱིར་མི་འོང་བ་དེ་ལ་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྒྲུབ་པ།

il dit des paroles blessantes à celui qui avait [atteint le niveau de] ceux qui ne reviennent plus : «

བདག་ནི་གང་བ་ན་ཡང་གང་བས་ཉིན་

Je suis affligé par le froid quand il fait froid,

ཚེ་བ་ན་ཡང་      <<གཡུང་>>-ཡང་།      ཚེ་བས་ཉེན་ཏེ་

je suis affligé par la chaleur quand il fait chaud, et  
ལས་ཐམས་ཅད་བྱེད་ལ་

je fais tous les travaux tandis que

ཁྱོད་ནི་འབྲེ་པ་། བཞིན་དུ་ཁྱིམ་ན་ཐང་གིང་།

toï, comme un estropié, tu te traînes dans la maison et

tu y restes et

ཅི་ཡང་བྱེད་པ་མི་འདོད་དམ་ཞེས་

tu n'as pas envie de faire quoi que ce soit ? »

བྱས་པ་། །

dit-il.

L'autre frère ne pouvait pas le laisser errer sans fin dans le saṃsāra du fait des paroles blessantes qu'il lui avait adressées. Pour lui venir en aide, il fit montre de ses pouvoirs surnaturels et lui dit : « Confesse les paroles blessantes que tu m'a dites. Sinon, il est

certain que tu erreras dans le cycle des existences et que tu subiras de grandes souffrances. » Ce dernier regretta ses paroles sur le champ, se prosterna aux pieds de son frère, lui demanda pardon et dit :

“Je vais quitter la vie de famille pour aller me retirer du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

— Faisons-le ensembles, répondit le frère. Renvoyons le personnel de maison et retirons-nous du monde.

— D’accord.”

དེ་ནས་ཕྱིར་མི་འོང་བས་བསམས་པ།

Ensuite, celui qui ne reviendrait plus pensa : «

ཅུ་པོ་འདིས་བདག་ལ་ཚིག་རྒྱབ་པོ་སྤྲས་ཀྱིས་ <«ཞོལ་»གྱི>

Ce frère à moi me dit des paroles blessantes. Donc,

གཏན་དུ་ཕུང་བར་མི་འགྱུར་བར་ <«གཡུང་»«པེ་»འགྲི> བྱ་བའི་ཕྱིར་འདི་འི་ར་མདའ་ <«གཡུང་»འདག> བྱ་དགོས་སོ་སྤྲས་ནས་

il faut que je l’aide de façon à ce qu’il ne se perde pas de manière définitive », pensa-t-il. Puis,

དེས་ <«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«རྩར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—དེས།> དེའི་མདུན་དུ་རྩ་འཕུལ་བསྟན་ཏེ་

il fit montre de ses pouvoirs surnaturels devant lui et

སྤྲས་པ།

dit : «

ཁྱོད་ཀྱིས་ང་ལ་ཚིག་རྒྱབ་པོ་སྤྲས་ཀྱིས་ <«ཞོལ་»གྱི>

Tu m’as dit des paroles blessantes. Donc,

ཉེས་པ་ལ་ཉེས་སོ་ཞེས་

[concernant] ta mauvaise action, [dis] « J’ai mal agi. » et

བཤགས་པར་གྱིས་ཤིག །

confesse-toi.

འཁོར་བ་ན་འཁོར་ཞིང་

Tu errerais dans le samsara et

སྤྱག་བསུལ་ཆེན་པོ་ཆེད་ཏེ་ <«གཡུང་»«པེ་»དེ།> རེ།

subirais de grandes souffrances ! »

དེ་ནས་དེ་ <«གཡུང་»«པེ་»དེས།> ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་ཅུ་པོ་དེ་འབྱོར་པ་ཆེན་པོ་སྤྲས་ཏེ།

dès qu’il entendit ceci, le frère donna naissance à un regret intense (lit. grand) et

དེས་དེའི་རྐྱང་པ་ལ་ཕྱག་འཆའ་ནས་

il se prosterna à ses pieds et

བཞེད་པར་ <«གཡུང་»«པེ་»གཞེད་པ།> གསོལ་ཏེ་

lui demanda pardon et

འདི་རྒྱད་ཅེས་སྤྲས་སོ། །

lui dit ceci : «

བདག་གིས་ན་གནས་པ་བཏང་སྟེ།

Je vais délaisser la vie de famille et

སོང་ལ་

je vais partir et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་ <«གཡུང་»«པེ་»རྩོ།> རོ། །

je vais me retirer du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. »

ཕྱིར་མི་འོང་བས་སྤྲས་པ།

Celui qui ne reviendrait plus dit : «

ཁྱིམ་གྱི་འཁོར་ཐོང་ལ་ <«ཙྰ་»གྱི>

Renvoyons le personnel de maison et  
 བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་རབ་ཏུ་འབྱུང་བར་བྱའོ།  
 retirons-nous tous les deux du monde. »  
 དེས་སྒྲུས་པ།  
 Il répondit : «  
 དེ་ལྟར་བྱའོ།།  
 Faisons ceci. »

Alors, ils renvoyèrent leur personnel et se retirèrent tous les deux selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Celui qui avait atteint le niveau de ceux qui ne reviennent plus élimina toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat. Son frère vécut chastement toute sa vie et fit le souhait suivant au moment de mourir : "Puissé-je ne pas subir le résultat des paroles blessantes que j'ai adressées à un être aussi pur que lui. Si je le subis malgré tout, puisse ce mal disparaître dès que je conçois l'idée de me retirer du monde. Puissé-je alors jouir d'une situation favorable. Eh bien, je me suis retiré du monde, j'ai vécu chastement toute ma vie, et je n'ai obtenu aucune de toutes les qualités. Par mes actes, puisse-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaît. Puissé-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

དེ་ནས་དེས་ཁྱིམ་གྱི་འཁོར་བ་ཏང་ནས་  
 Ensuite, il renvoya le personnel de maison et  
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གི་བསྟན་པ་ལ་གཉིད།  
 ils se retirèrent tous les deux selon l'enseignement du complet et  
 parfait Bouddha Kāśyapa, puis  
 ཕྱིར་མི་འོང་བས་ནི་རབ་ཏུ་བྱུང་།  
 celui qui ne reviendrait plus se retira du monde et  
 ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་  
 après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,  
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤུང་བྱས་སོ།།  
 il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).  
 ཅིག་  
 L'autre se retira du monde et  
 ཆོ་ག་ཅིག་ཏུ་ཆངས་པར་སྦྱོད་པ་སྤྱད་དེ་  
 vécu chastement toute sa vie, puis  
 འཆི་ཀར་  
 il fit ce souhait au moment de mourir : «  
 བདག་གིས་འདི་ལྟར་སེམས་ཅན་དག་པ་འདི་ལྟ་བུ་ལ་ཆོག་ཅུབ་པོ་སྒྲུས་པའི་ལས་དེའི་སྐྱལ་བ་ཅན་ཏུ་བདག་མ་བྱུར་ཅིག་།  
 Puissé-je de pas devoir subir [le résultat] d'avoir dit des paroles  
 blessantes à un être comme lui.  
 བརྒྱ་ལས་དེའི་འབྲས་བུ་བདག་ལ་སྒྲིན་པར་བྱུང་།  
 Si par hasard (lit. sur cent), le résultat mûrit sur moi, puisse ce  
 mal disparaître dès que je conçois l'idée de me retirer du monde et

ལེགས་པ་ <«སྐར་» «ཞོལ་» ལུང་ > འབྱུང་བར་གྱུར་ཅིག །

puisse ce qui est bien m'arriver.

འདི་ལྟར་

Eh bien (lit. comme ceci),

བདག་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

je me suis retiré du monde et

ཚོ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྦྱོད་པ་སྦྱད་ཀྱང་

j'ai vécu chastement toute ma vie (lit. une vie), et

ཡོན་ཏན་ཅི་ཡང་མ་ཐོབ་ཀྱིས་ <«གཞུང་» «པེ་» ཀྱང་། «ཞོལ་» ལྟེན་ >

je n'ai obtenu aucune de toutes les qualités.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་འོད་སྤང་གིས་བྱམ་ཟེའི་བྱེད་སྒྲུ་མ་ལུང་བསྟན་པ་ <«གཞུང་» «པེ་» ལྟེན་ > གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱུ་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་

<«ཙྰ» དག་ > གིས་མཉམ་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉམ་པར་ <«ལི་» «སྐར་» «ཙྰ» «ཞོལ་» ལྟེན་ > བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ <«གཞུང་» «པེ་» ལྟེན་ > ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

M'étant retirée du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) »,

བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, le moine qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est Paṅgu. Les paroles blessantes qu'il dit à son frère le fit toujours naître estropié. Il regretta ses paroles, se retira du monde et vécut chastement toute sa vie. Au moment de mourir, il formula le souhait de ne pas devoir subir le résultat de son acte, que sa conséquence disparaisse et qu'il bénéficie d'une condition favorable au moment où il concevrait l'idée de se retirer du monde. C'est pourquoi, dès qu'il a conçu l'idée de se retirer du monde, son corps a retrouvé toutes les facultés physiques. Il avait aussi formulé le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui lui déplaît, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat. Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déçu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat.

དགེ་སྣོད་དག་

Moines,

Puisqu'il a fait ce souhait, moines, je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu

une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens]  
et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཡང་»«ཡི»ཉི»>

il m'a contenté et

མི་མཉམ་པར་ <«ཙོ་»+བྱས་ཏེ་མི་མཉམ་པར་> མ་བྱས་ལ་

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et  
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་སོ། །

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).

— Vénérable, quelle merveille ! s'étonnèrent les moines. Ces cinq cent brigands ont rencontré cet estropié. Ils se sont retirés du monde et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, ils ont manifesté l'état d'arhat. Comment ceci est-il arrivé ?  
— Moines, répondit le Bienheureux, ce n'est pas la première fois qu'ils se trouvent dans cette situation. Dans le passé, ces cinq cent brigands avaient déjà rencontré cet estropié. Ils s'étaient aussi retirés du monde grâce à lui et avaient développé les quatre concentrations et les cinq clairvoyances. Écoutez donc.

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།

Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

ཀྱི་མ་

quelle merveille !

མི་ཚོད་ལྔ་བརྒྱ་པོ་འདི་དག་འབྲེ་བོ་འདི་དང་མཇལ་ <«གཡང་»«ཡི»«ཡེ»«རྩེ་»«ཙོ་»«ཞོལ་»+ཉིད་> ནས་

Ces cinq cent brigands ont rencontré cet estropié et

རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

ils se sont retirés du monde et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བགྱིས་པ་ལ་གཟེགས།

ils ont manifesté l'état d'arhat. Posez-y votre regard. »

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ད་ལྟར་འབའ་ཞིག་མ་ཡིན་གྱི་

ce n'est pas uniquement maintenant [que ceci est arrivé]. En effet,

འདས་པའི་དུས་ན་ཡང་མི་ཚོད་ལྔ་བརྒྱ་པོ་འདི་ <«གཡང་»«ཡི»«ཡེ»«རྩེ་»«ཙོ་»«ཞོལ་»+ཉིད་> དག་འབྲེ་བོ་འདི་ཉིད་དང་ཕྲད་ནས་

dans le passé aussi, les cinq cent brigands ont rencontré ce même  
estropié et

རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

ils se sont retirés du monde et

བསམ་གཏན་བཞི་དང་མཛོན་པར་གེས་པ་ལྔ་བརྒྱུད་པ་དེ་ཉོན་ཅིག །

ils ont développé les quatre concentrations et les cinq  
clairvoyances. Écoutez donc.



Moines, dans un passé lointain, quelques cinq cent brigands avaient établi leur repère dans une forêt. Ils pillèrent un village de montagne et s'emparèrent d'une grande quantité de richesses et de nourriture. Cet homme, qui vivait dans la même forêt, fut fait prisonnier et mené dans le repère des brigands pour être sacrifié à leur yakṣa. Ils appliquèrent de la bouse de vache devant lui, et y disposèrent un vase plein et l'homme. Ils empoignèrent des épées affilées, s'installèrent devant le yakṣa et commencèrent le sacrifice.

དག་སྐྱོང་དག་

Moines,

སྐྱོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན་མི་རྒྱུད་ལ་བརྟུ་ཅམ་ནགས་ཁོད་ཅིག་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་ཏེ།

dans une époque maintenant révolue, environ cinq cent brigands s'étaient établis et vivaient dans une forêt et

དེ་དག་གིས་རི་ཁོང་གི་ཁོང་ཞིག་བཅོམ་སྟེ།

ils mirent à sac un village de montagne et

རྟོར་ཟས་མང་པོ་དེ་ནས་སྐྱུངས་སོ། །

y prirent beaucoup de richesses et de nourriture.

མི་འདི་ཡང་ནགས་ <«རྩོ»ནག> ཁོད་དེ་ཉིད་ན་རྟེན་ཅིང་འདུག་པ་ལས་

Cet homme s'était aussi établi et vivait aussi dans cette forêt et

མི་རྒྱུད་དེ་དག་དེར་དོང་བས་ <«རྩོ»ནག>གནོད་སྦྱིན་ལ་ <«གཡུང་»འདེ»ལས། མི་མཆོད་པའི་ཕྱིར་བཟུང་སྟེ།

les brigands allèrent vers lui et l'attrapèrent pour faire une offrande humaine au yakṣa. Alors,

དེ་དག་ནགས་ཁོད་དེར་དོང་ནས་

ils allèrent dans leur repère (lit. milieu de forêt) et

གནོད་སྦྱིན་དེའི་མདུན་དུ་བ་ལང་གི་སྦྱི་བས་བྱགས་ཏེ།

ils appliquèrent de la bouse de vache devant ce yakṣa et

བུམ་པ་གང་བ་དང་མི་དེ་བཞག་ནས་

y disposèrent un vase plein et cet homme et

རལ་གྱི་རྩྭ་པོ་ཐོགས་ཏེ།

ils prirent (lit. portèrent) des épées affûtées et

གནོད་སྦྱིན་གྱི་མདུན་དུ་འདུག་ནས་

ils s'installèrent devant le yakṣa et

མཆོད་སྦྱིན་བྱས་སོ། །

ils firent le sacrifice.

L'homme comprit le sort qui l'attendait. Terrifié, il chercha qui pourrait le secourir, qui pourrait lui rendre la vie qu'on lui avait déjà ravie. Il se souvint qu'un sage vivait dans la montagne non loin de là, dans un endroit dédié aux austérités. Il s'adressa à lui en prière : "Bienheureux, il n'est rien que vous ne voyiez pas, que vous ne sachiez pas et que vous ne compreniez pas. Regardez donc ma détresse ! Accordez-moi la vie dont je pleure déjà la perte. Veuillez accepter les difficultés pour me secourir."

མི་དེས་ཀྱང་བདག་འདི་རྣམས་གྱིས་བསད་དེ་

Cet homme, quant à lui, « Ils vont me tuer et

གནོད་སྦྱིན་གྱི་མཆོད་པ་བྱེད་པར་སེམས་སམ་ <«གཡུང་»མི་སེམས་སྟེ། སྦྱི་ནས་

vont [m']offrir au yakṣa. C'est ce qu'ils pensent », pensa-t-il.

Puis,

དེ་ཞིན་ཏུ་འཛིགས་ཤིང་སྐག་པར་བྱུར་ཏོ། །

il fut pris d'une grande panique.

འཇིགས་ཤིང་སྐྱག་ནས་

Pris de panique,

བསམས་པ།

il pensa : «

བདག་སྲུ་ཞིག་ལ་སྐྱབས་སྲུ་འགོ་བར་བྱ།

En qui pourrais-je trouver un refuge ?

བདག་ལ་སྲུ་ཞིག་སྟོག་པོ་ལ་སྐྱོན་པར་འགྱུར་སྐྱེ་མོ། །

Qui m'accordera la vie que je pleure (lit. je regrette d'avoir perdu) ? » pensa-t-il.

དེ་ནས་དེ་འི་ཆོ་རི་ཁྲོད་དེ་ནས་ཐག་མི་རིང་བ་ཞིག་ན་དཀའ་ཐུབ་ཀྱི་གནས་ཤིག་གི་ནང་ན་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྩམ་» [52a] བར་སྔོང་ཞིག་གནས་སོ། །

Alors, à cette époque, non loin de là dans la montagne, dans un endroit [dédié] aux austérités, vivait un ṛṣi.

དེ་འི་ཆོ་མི་དེས་བར་སྔོང་དེ་ཡིད་ལ་བྱན་ནས་

À ce moment, cette personne pensa au ṛṣi et

དེས་དད་པ་འི་སེམས་ཀྱིས་བར་སྔོང་དེ་ལ་གསོལ་བ་བཏབ་པ།

il pria mentalement ce ṛṣi avec dévotion : «

བཅོམ་ལྷན་འདས་ནི་མི་གཟིགས་པ་དང་། མི་མཆུན་པ་དང་། ཐུགས་སྲུ་ <«གཡུང་» «སྟེ།» མི་རྒྱུད་པ་ཅི་ཡང་མི་མངའ་ན་

Bienheureux, puisqu'il n'est rien que vous ne voyiez pas, que vous ne sachiez pas et que vous ne compreniez pas,

ཀྱི་མ་

hélas,

བདག་ལ་སྟོག་པོ་ལ་སྐྱུལ་དུ་གསོལ།

Veillez m'accorder la vie que je pleure (lit. je regrette d'avoir perdu).

དཀའ་བ་སྐྱུ་ཉམས་སྲུ་བཞེས་པར་གསོལ་ཞེས་

Veillez prendre sur vous les difficultés [pour le faire] »,

བྱས་སོ། །

dit-il.

À ce moment, un dieu favorable au sage vit par l'esprit les pensées de cet homme et les lui décrivit. Aussitôt, le sage disparut pour réapparaître devant les brigands. Ils furent émerveillés.

“Ô sage, quels sont vos ordres ? demandèrent-ils.

— Relâchez cet homme et installez-vous devant moi. Je vous enseignerai le Dharma.

— Nous ferons comme vous le demandez, ô sage”, répondirent-ils. Ils relâchèrent l'homme, se prosternèrent aux pieds du sage et s'assirent devant lui pour écouter le Dharma. Le sage leur enseigna ce qui leur correspondait. Les cinq cent brigands se retirèrent du monde auprès de lui et atteignirent les quatre concentrations et les cinq clairvoyances.

དེ་ནས་བར་སྔོང་དེ་ལ་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྩམ་» «ཙོ་» «ལ།» དགའ་བའི་ལྷ་ཞིག་གིས་མི་དེའི་བསམ་པ་སེམས་ཀྱིས་ཤེས་ནས་

Ensuite, un dieu qui aimait ce ṛṣi connu par l'esprit les pensées de cet homme et

བར་སྔོང་དེ་ལ་སྐྱུན་ཏེ། །

il les raconta au ṛṣi.

དེ་ནས་བར་སྔོང་གིས་ཐོས་མ་ཐག་དུ་རང་གི་དཀའ་ཐུབ་ཀྱི་གནས་ནས་མི་སྣང་ <«གཡུང་» «ལེ་» «རྩམ་» «ཙོ་» «ཞོལ་» གནད།> བར་བྱུང་ཏེ།

Ensuite, dès que le ṛṣi l'eut entendu, il disparut de l'endroit de ses austérités et

མི་ཚོད་དེ་དག་གི་མདུན་ <«གཡུང་»«མི་»«ཚོ་»འདུན།> རྟེན་འཛུགས་ནས་  
 il vint devant ces brigands et  
 མི་ཚོད་དེ་དག་གིས་རྒྱུ་ལྡན་དེ་མཐོང་རྟོ།  
 ces brigands virent ce ṛṣi.  
 མཐོང་ནས་ཀྱང་  
 L'ayant vu,  
 དེ་དག་མཚན་ཏུ་དགའ་བར་བྱུང་།  
 ils ressentirent une joie intense (lit. suprême).  
 དགའ་བར་བྱུང་ནས་  
 Emplis de joie,  
 རྒྱུ་ལྡན་བཀའ་ཅི་སྐྱུལ་ཞེས་  
 « Que nous commandez-vous, ṛṣi ? »  
 བྱས་སོ།  
 dirent-ils.  
 རྒྱུ་ལྡན་གིས་སྐྱུལ་པ།  
 Le ṛṣi dit : «  
 མི་འདི་ཐོང་ལ་  
 relâchez cet homme et  
 རེ་མདུན་དུ་འཁོད་ཅིག་དང་  
 installez-vous devant moi.  
 རྒྱུ་ལྡན་ཆེས་བཤད་དོ།  
 Je vous enseignerai le Dharma. »  
 དེ་ནས་རྒྱུ་ལྡན་གིས་བཀའ་སྐྱུལ་པ་བཞིན་དུ་འཛུགས་ལོ་ཞེས་  
 Ensuite, « Nous ferons selon les ordres de ṛṣi »,  
 སྐྱུལ་ནས།  
 dirent-ils. Puis,  
 མི་ཚོད་དེ་དག་གིས་མི་དེ་བཏང་སྟེ།  
 les brigands relâchèrent cet homme et  
 རྒྱུ་ལྡན་དེ་འཛུགས་པ་ལ་ཕྱག་འཛུགས་  
 ils se prosternèrent aux pieds du ṛṣi et  
 ཆེས་མཉམ་པ་འཕྱིར་མདུན་དུ་འཁོད་དོ།  
 s'installèrent devant lui pour écouter le Dharma.  
 དེ་ནས་རྒྱུ་ལྡན་དེས་དེ་དག་ལ་ཆེས་དེ་ལྟ་བུ་བསྐྱུང་།  
 Ensuite, le ṛṣi leur donna un enseignement correspondant (lit. comme  
 ceci) et  
 དེས་ན་ <«གཡུང་»«མི་»«ཕེ་»«རྩ་»«ཚོ་»«ཞོས་»-གྲི།> མི་དེ་དང་མི་ཚོད་ལྔ་བརྒྱ་རྒྱུ་ལྡན་དེ་ཉིད་ཀྱི་ཐད་དུ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།  
 de ce fait, cet homme et les cinq cent brigands se retirèrent du  
 monde auprès de ce ṛṣi et  
 བསམ་ <«གཡུང་»བསམས།> གཏན་བཞི་དང་མཛན་པར་ཤེས་པ་ལྔ་བསྐྱེད་དོ།  
 ils développèrent les quatre concentrations et les cinq  
 clairvoyances.

Voyez-vous, moines, à cette époque, le sage établi dans la conduite des bodhisattvas, c'était moi-même. Cet homme était Paṅgu. Les cinq cent brigands d'alors sont les brigands d'aujourd'hui. À cette époque, grâce à cet homme, ils s'étaient retirés du monde et avaient développé les quatre concentrations et les cinq clairvoyances. Aujourd'hui, grâce à Paṅgu, ils se sont retirés du monde, ont éliminé toutes les

émotions perturbatrices et ont manifesté l'état d'arhat. »

Ainsi termine la partie couverte par le premier verset résumptif des Cent Karmas.

དག་སྣོད་དག་

Moines,

ཇི་

<«གཡང་»«ཤེ»«འདི»> ལྷམ་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

དེ་ནི་ཚེ་དང་སྔོང་དུ་བྱུང་པ་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའི་སྦྱོང་པ་ལ་གནས་པར་བྱུང་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་ང་ཡིན་ནོ།

À cette époque, celui qui était un r̥ṣi établi dans la conduite des bodhisattvas, c'était moi-même.

དེ་ནི་ཚེ་མི་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་འབྲེ་བོ་འདི་ཉིད་ཡིན་ནོ།

À cette époque, celui qui était cet homme est Paṅgu lui-même.

མི་ཚོད་ལྔ་བརྒྱར་བྱུང་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་དག་ནི་མི་ཚོད་ལྔ་བརྒྱ་པོ་འདི་དག་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

Ceux qui étaient les cinq cent brigands sont ces cinq cent brigands.

De plus,

དེ་ནི་ཚེ་འདི་རྣམས་ཀྱིས་མི་དེ་ལས་

<«གཡང་»«ཤེ»«འོལ་»«ལ།»>

བརྟེན་ནས་

à cette époque, eux, grâce à cet homme,

རབ་དུ་བྱུང་སྟེ་

ils se sont retirés du monde et

བསམ་གཏན་བཞི་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་ལྔ་བརྒྱཏེ།

ils développèrent les quatre concentrations et les cinq clairvoyances.

ད་ལྟར་ཡང་འབྲེ་བོ་འདི་ཉིད་ལ་བརྟེན་ནས་

Maintenant aussi, grâce à Paṅgu lui-même,

རབ་དུ་བྱུང་སྟེ་

<«ཁྱོད་»>

ils se sont retirés du monde et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དབྱ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ།

ils ont manifesté l'état d'arhat.

ལས་བརྒྱ་པ་ལས་སྟོམ་གྱི་ཚྭས་སུ་བཅད་

<«ཙྰ་»«གཞུང་།»>

པ་དང་པོ་རྩྭས་སོ་

<«གཡང་»«ལྷི་»«ཤེ»«ཙྰ་»>

༥༥ ༥༥

Ceci conclut le premier verset résumptif des Cents Karmas.